



CONTRAT

AVEC UN

salaud

SARA AGNÈS L

Publié en novembre 2023 par :

Atramenta

Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

© 2023 Sara Agnès L.

Tous droits réservés

Sara Agnès L.

CONTRAT AVEC UN SALAUD

Érotisme

Atramenta

Merci !

À mes premiers lecteurs :
Claire, Daweed, Chloé, Jenny...
Et à Rachel aussi !

À tous ceux qui découvrent Oli...
Bonne lecture !

Sara

CHAPITRE 1

Amy

Je fixe mon verre de tequila en soupirant. Vivement que l'alcool me fasse tout oublier ! Adossée au bar, Juliette pointe la piste de danse du menton.

— Et le brun, là-bas ? Il a un beau cul, t'as vu ?

— Arrête un peu, je grogne.

— Pourquoi ? Tu ne comptes pas rentrer les mains vides, quand même ?

Je lève mon verre dans sa direction, puis je le termine en grimaçant. Après quoi, je récupère un morceau de citron vert dans lequel je croque en retenant mon haut-le-cœur. Quelle idée de me saouler à la tequila ! Je toussote, mais dès que je retrouve l'usage de ma voix, je rétorque :

— Je suis ici pour boire, parce que quand je bois, je ne pense pas à Ben.

— Si tu veux mon avis, tu n'as rien perdu, raille-t-elle.

— Ouais.

Devant mon envie de pleurer, je fais signe au serveur de nous resservir. Tant pis pour la gueule de bois. Qu'est-ce que ça change, de toute façon ? Je n'ai plus de travail !

— Le beau brun... tu es sûre qu'il ne te dit rien ?

Je secoue la tête sans même jeter un coup d'œil, ce qui énerve d'autant plus Juliette.

— Merde, Amy, tu ne vas pas devenir bonne sœur à cause de Ben! Quelle idée de coucher avec ton *boss*, aussi. Un gars marié, en plus!

Choquée par sa réplique, même si elle est vraie, je la foudroie du regard.

— Va chier!

Dans un même élan, je finis mon autre *shooter* de tequila et cogne le verre sur le comptoir pour que le barman se ramène en quatrième vitesse.

— Quoi? lâche ma copine en me faisant les gros yeux. Tu es belle, jeune... arrête de te morfondre et va plutôt prendre ton pied! Des gars doués au lit, il y en a sûrement plein, dans ce bar!

C'est plus fort que moi, je lève les yeux au ciel et peste :

— Tu veux qu'on reparle de la semaine dernière, peut-être? Quand tu m'as traînée dans ce club pourri et que tu m'as poussée à me déhancher sur la piste comme une idiote?

— Ah non! Là, ce n'est quand même pas ma faute si tu as ramené cet imbécile!

— Et la semaine d'avant? je m'énerve.

— Bah... il était saoul? suggère-t-elle.

Je soupire sans répondre. À entendre Juliette, la majorité des hommes de plus de trente ans savent faire jouir une femme. Évidemment, il faut que je déjoue ses statistiques! À croire qu'il n'y a que Ben d'assez doué pour me faire perdre la tête en dix minutes. Depuis, deux épisodes malheureux m'avaient convaincue de me rabattre sur l'alcool plutôt que sur les hommes. Pourquoi perdre mon temps avec un idiot qui ne saura que me faire admirer le plafond de ma chambre à coucher?

— Allez, ne te laisse pas abattre! m'encourage-t-elle. Tu n'as

qu'à me le laisser choisir ! J'ai un sixième sens pour ça. Et d'après moi, le beau brun, là-bas...

D'un signe de la main, je la fais taire.

— Sans façon. Je n'ai pas envie de tester l'adage « jamais deux sans trois ».

Récupérant son verre de tequila, elle le vide d'un trait pendant que j'ajoute :

— Je vais juste me saouler et rentrer chez moi. Seule, je précise. En plus, il faut que je mette mon CV à jour et que je me trouve un nouveau travail. Avec une femme comme patron, de préférence.

— Tu finiras peut-être lesbienne, se moque Juliette.

Même si sa blague est de mauvais goût, je ris avec elle, signe incontestable que l'alcool commence à faire effet.

Alors que je reprends mes esprits, Juliette étouffe un rot sous ses doigts et marmonne :

— Merde. Il faut que j'aille aux toilettes. La tequila, ce n'est vraiment pas pour moi. Tu surveilles mon sac ?

Elle tourne les talons et s'engouffre dans la foule. Pour le principe, je retire ma veste et je la pose sur le tabouret à ma droite pour montrer aux autres que la place est prise, puis je fais signe au barman de revenir remplir nos verres.

— Salut, poupée.

Je retiens un soupir agacé quand on se plante à ma droite, exactement là où se tenait ma copine il n'y a pas une minute. Sans daigner jeter un coup d'œil à celui qui tente d'attirer mon attention, je peste :

— Va faire ton numéro ailleurs. Je préfère les femmes.

Je ris intérieurement en me remémorant ma conversation avec Juliette, mais il s'avance contre moi.

— C'est peut-être que tu n'as pas rencontré le bon gars ?

Du bout des doigts, il effleure mon épaule, dénudée depuis que j'ai retiré ma veste. J'ai un léger geste de recul et je me tourne

vers lui dans l'intention de l'engueuler, mais je ravale prestement les mots acerbes que je suis sur le point de lui jeter à la tête lorsque nos regards se croisent. Il est beau ! C'est sûrement parce que je suis saoule, car je ne suis pas le genre à les trouver mignons facilement...

Avec un sans-gêne évident, l'homme récupère mon verre et le porte à son nez.

— Tequila ? Dis donc, ça ne doit pas aller bien fort pour boire un truc pareil...

Pendant une fraction de seconde, je l'observe, incapable de répliquer. Ma parole, qu'est-ce qu'il m'arrive ? En plus, je déteste qu'on m'appelle « poupée » ! Retrouvant un semblant de voix ferme, je jette :

— Garde ton numéro pour une autre, je ne suis pas d'humeur.

Alors que je m'apprête à lui tourner le dos, il m'en empêche en posant une main sur mon genou et se colle franchement contre moi. Son corps se glisse entre mes cuisses de façon intrusive. Au lieu de le repousser, je reste là, à dévisager les quelques mèches de cheveux qui masquent son œil gauche.

— Allez, arrête tes histoires, dit-il en se penchant pour que je l'entende mieux. Il est presque deux heures du mat. T'es là, seule au bar, en train de boire un truc dégueulasse. Ne me fais pas croire que tu n'espères pas finir ta soirée par une bonne baise.

Je lâche un rire amer.

— C'est ça, ouais. Avec toi, évidemment !

— Pourquoi pas ? Je suis bel homme, et je peux te promettre une virée au septième ciel.

Alors que j'essaie de lâcher un autre rire, il s'avance d'un pas, toujours entre mes cuisses qui s'écartent naturellement. Parce qu'il est debout, il me surplombe et m'offre un sourire charmeur. Ah non ! Je ne veux pas me retrouver à fixer un plafond pendant

qu'on me baise sans me donner le moindre plaisir. Je veux juste boire et m'effondrer avec une bonne gueule de bois.

Lorsque la main de l'inconnu glisse de mon genou à ma cuisse, je sursaute et retiens son geste.

— Hé !

Il s'arrête et me lance un regard sombre.

— Écoute, poupée, je suis bon joueur. Laisse-moi te montrer que je vaux le coup. Cinq minutes, top chrono, et on pourra enfin passer aux choses sérieuses.

Je le fixe sans comprendre. Possible que mon esprit soit trop embrouillé pour comprendre ce dont il me parle, mais sa main, elle, parvient sans mal à s'échapper de la mienne et remonte prestement entre mes cuisses. Je sursaute et le repousse, choquée par son intrusion.

— T'es fou ?

— Quoi ? Je vais te branler, dit-il comme si c'était tout à fait normal. Comme ça, tu verras ce que je vaux.

Il me fixe et attend. Quoi ? Parce qu'il espère une confirmation ? Je cligne des yeux avant de lâcher un rire nerveux.

— Et tu comptes me faire ça... ici ?

— Je suis un type créatif. J'ai l'habitude des situations particulières...

Son bras libre m'enserme et il me serre contre lui pendant que ses doigts cherchent à remonter sous ma jupe. Je n'ai plus l'envie ni la force de le repousser, même si je proteste mollement.

— Mais...

Dès qu'il atteint mon clitoris, au-dessus de ma culotte, je sursaute contre lui et balaie ce qui nous entoure du regard. Il est vraiment sérieux ?

— On pourrait nous voir ! dis-je très vite.

Sa jambe remonte entre mes cuisses, coinçant sa main contre mon sexe et il se met à me caresser franchement. Bon sang ! Il sait

vraiment y faire ! Pourtant, il est toujours par-dessus mon sous-vêtement ! Retrouvant un semblant de raison, je secoue la tête.

— On ne peut pas... ici !

Ma voix s'emballe. Mince ! Mon corps réagit à ces petites frictions !

— Personne ne regarde, me rassure-t-il en donnant quelques coups de bassin vers moi, frottant du même coup ses doigts contre mon sexe en feu. Les gens sont saouls. Ils n'en ont rien à foutre de nous.

Je vérifie ses dires, l'esprit embué par le plaisir bien plus que je ne voudrais l'admettre. Même en cherchant bien, je ne croise aucun regard. À quelques pas d'ici, les gens dansent sur une musique répétitive. Je sursaute de plaisir contre cet inconnu lorsqu'il accélère la cadence. Étourdie, ma main s'accroche prestement à sa nuque. Je le scrute, étonnée, tandis qu'il me dévisage avec un air satisfait. Mon corps devient affreusement docile. Dans un spasme agréable, je le griffe par mégarde et lui envoie un regard paniqué. Je ne peux pas croire que je vais jouir, comme ça, devant tout le monde !

— Je sens que ça vient..., me nargue-t-il.

Je ferme les yeux et ravale le gémissement que je sens grimper dans ma gorge.

— Tu es un petit volcan, toi... je le sens, dit-il encore.

— Ta gueule !

Ma voix résonne comme une plainte bien plus que comme une insulte. Je me penche vers lui, m'accroche à son cou comme à une bouée de sauvetage. Je tangué, et ça n'a rien à voir avec l'alcool. Ce gars va me donner un orgasme et je suis si près du but que je n'ai pas la moindre envie qu'il s'arrête. Dès que je lâche un premier râle, il écrase sa bouche sur la mienne pour me faire taire. Il me serre plus étroitement contre lui pendant que je perds la tête.

Sans réfléchir, je réponds à son baiser et mords sa lèvre inférieure en étouffant mon cri. C'est divin !

— Oui... un petit volcan, confirme-t-il dans un rire près de mon oreille.

Agacé par son ton, je retrouve contenance avant de le repousser. Devant moi, l'homme se lèche la lèvre que je viens de mordre en arborant un petit air suffisant. Bordel ! Il m'a eue. Et il m'a offert un orgasme en un temps record en plus !

Je referme prestement les jambes avant de pivoter en direction du bar. Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je suis folle ou quoi ? J'ai laissé un parfait inconnu me toucher d'une façon indécente devant tout le monde !

Se penchant vers moi, il me demande d'une voix grave :

— Alors, poupée ? On va faire un tour ?

Ma tête est au ralenti. Et même si ce n'est pas une bonne idée, je récupère le verre de tequila posé devant moi et le vide d'un coup sec. Je ne vais quand même pas suivre cet homme sous prétexte qu'il vient de me donner un orgasme en moins de... combien de temps, déjà ? Cinq minutes... ? Et pourtant, j'y songe. Vraiment.

— Je suis avec ma copine, dis-je en essayant de contenir le tremblement de ma voix.

Le barman réapparaît et me questionne du regard. Pendant une fraction de seconde, j'ai peur qu'il ait remarqué ce qu'il vient de se passer, mais il me montre simplement la bouteille de tequila. D'un petit signe de tête, je refuse. Si je compte baiser avec cet homme sans vomir mes tripes, il vaut mieux que je m'arrête là.

— Attends ? T'es vraiment lesbienne ? rigole-t-il en s'accoudant à ma droite. Ça ne me gêne pas, tu sais ? Elle est mignonne ? J'ai toujours rêvé de voir comment les femmes faisaient ça entre elles.

— Ça t'arrive de te taire ?

Sans répondre, il sort son portefeuille et pose plusieurs billets près de mon verre vide. Ma parole, il s'imagine qu'il peut m'em-

mener où il veut uniquement parce qu'il paie mes huit ou... dix verres de tequila?

Pendant que le barman vient récupérer son dû, un autre gars, visiblement bourré, vient se planter à ma droite.

— Hé, Oli! Qu'est-ce que tu fous?

— Je lève une fille, ça se voit, non? s'énervait-il en me pointant du menton.

— Merde alors! Tu ne perds pas de temps, toi! Comment tu fais pour les trouver aussi vite?

— Je vais droit au but, déclare-t-il en rivant ses yeux dans les miens.

Ce regard fait aussitôt se contracter mon bas-ventre. Incroyable! Comment arrive-t-il à faire ce genre de chose? Je me force à froncer les sourcils et descends de mon tabouret en essayant de ne pas me casser la gueule avec ces talons.

— Je passe mon tour. Merci pour la minute express.

Avant que je ne puisse récupérer ma veste et le sac de Juliette, il m'arrête dans ma course.

— Hé! Tu ne vas pas me laisser, maintenant? Pas après la petite gâterie que je t'ai faite...

Il y a comme un début d'affolement dans son regard, et je retrouve aussitôt de ma prestance. J'admets qu'il est beau, et quelque chose me dit que je passerais un bon moment au lit avec lui, mais il est hors de question que je me laisse traiter de la sorte!

— Désolée, mais je déteste qu'on m'appelle poupée.

Je tourne les talons et tombe nez à nez avec Juliette qui me scrute sans comprendre. Derrière moi, le gars charmeur me suit et insiste encore :

— Arrête ton délire! Ne fais pas ton allumeuse!

— Merci pour le verre! dis-je sans me retourner.

Je m'accroche au bras de Juliette et la tire en direction de la sortie. À cause de l'alcool, je titube un peu, mais je ris comme une

folle quand nous arrivons dehors. Ma copine hèle un taxi et je soupire en me glissant sur la banquette arrière du véhicule, ravie du petit orgasme que je viens de voler à cet idiot. Dommage qu'il ait eu une aussi grande gueule. Avec lui, je suis sûre que j'aurais été servie...

— Pour toi, annonce Juliette.

Elle me tend une carte avec un code QR.

— C'est une offre d'emploi. Un gars m'a donné ça pendant que j'attendais aux toilettes. Il a dit que j'avais le profil de l'emploi parce qu'il m'a vu rembarré un idiot complètement saoul.

Je grimace.

— C'est quel genre d'emploi ?

— Aucune idée, mais il se trouve que tu cherches un job, alors ça ne coûte rien de jeter un œil.

Sans grand intérêt, je range le bout de carton dans mon sac à main.

CHAPITRE 2

Amy

Je me lève tard, avec la sensation que ma tête va exploser. Sans surprise, j'ai la gueule de bois. Je me prépare du café – un peu d'aide, ça ne se refuse pas. Mon appartement est en désordre, comme ma vie, mais il est temps que je cesse de m'apitoyer sur mon sort et que j'aille de l'avant. Deux mois de dépression, ça suffit. C'est déjà trop pour cet idiot de Ben ! Et à force de sortir aussi souvent avec Juliette, mon compte bancaire commence sérieusement à se vider. Il est plus que temps que je me trouve un nouvel emploi.

Pendant que le café coule, je récupère le journal sur le seuil de ma porte, démarre une lessive et remplis le lave-vaisselle. Pour aérer l'appartement, j'ouvre en grand les fenêtres, pour illuminer la pièce centrale. Adieu marasme, il est temps que je sorte de ma torpeur.

Devant un café que je hume plus que je ne le bois, j'ouvre le journal, à la page des offres d'emploi. J'encercle ce qui me paraît intéressant, sans me limiter à mon champ d'expertise. Secrétaire juridique, c'est plutôt spécialisé comme travail, mais vu la façon dont je suis partie du cabinet de Ben, je doute qu'il accepte de me servir de référence.

Me remémorant la carte que m'a refilée Juliette, la veille, je

vais la prendre dans mon sac et je scanne le code. Une page web apparaît avec un encadré portant la mention « urgent ». Le message m'interpelle : « Recherche secrétaire/adjointe administrative, mais surtout personne efficace et capable de travailler sous pression. Excellentes capacités de communication orale et écrite. Bilinguisme obligatoire. Doit également détenir un passeport et un permis de conduire valides. Travail exigeant, qui nécessite beaucoup de déplacements et des horaires flexibles. Excellente rémunération. Personne sérieuse uniquement. » Je grimace devant la description de tâches. Je ne suis pas sûre de comprendre la nature de cet emploi, mais pourquoi pas ?

Déterminée, j'envoie mon CV par mail aux trois offres que j'ai repérées et le téléverse sur le site web qui me paraît bizarre. Avec un peu de chance, je devrais recevoir un appel cette semaine. Je me réfugie sous la douche et en ressors en trombe lorsque la sonnerie du téléphone résonne dans mon appartement. Enroulée dans une serviette, je réponds, essoufflée :

— Oui ?

— Je... euh... je suis bien chez Amy Lachapelle ?

Surprise, je me raidis avant de répondre :

— Oui.

— Je suis Cécilia Garrett, je téléphone à propos du CV que vous m'avez transmis il y a quelques minutes via notre site Web.

Le carton que m'a remis Juliette ? Ça alors ! Ils ne perdent pas de temps !

— Euh... oui... ?

— J'aurais quelques questions à vous poser. Ça ne vous embête pas ?

Est-ce qu'il s'agit d'un entretien par téléphone ? Un samedi ? C'est une blague ! Alors que j'ai un reste de gueule de bois et que je suis à moitié nue dans mon salon, je me racle la gorge en prenant place dans mon canapé.

— Si vous voulez.

— Je vous rassure : ça ne prendra qu'une dizaine de minutes. Nous recevons beaucoup de CV et ça me facilite la tâche de faire un tri par téléphone avant de convoquer des candidats pour des entretiens.

Au bout du fil, elle semble bouger des papiers, puis elle lance soudain :

— Vous avez bien un passeport valide, n'est-ce pas ? Nous nous déplaçons beaucoup, et parfois sans préavis.

Je me relève pour vérifier la date d'expiration du document.

— Oui, il est valide pour encore un an et demi.

— Excellente nouvelle. Et vous êtes bel et bien mobile ? Avez-vous certaines obligations qui pourraient vous empêcher de partir en voyage ?

— Euh... non.

— Pas d'enfants ? De mari ?

— Non, je répète, troublée par cet interrogatoire.

Un petit rire nerveux résonne au bout du fil.

— Pardonnez-moi de poser toutes ces questions personnelles, mais c'est qu'il s'agit d'un emploi plutôt particulier. Même si vous aurez vos fins de semaine, la plupart du temps, tous vos projets peuvent être bousculés à cause d'un simple appel.

Aussitôt, je demande :

— Est-ce que... je pourrais savoir de quel genre de travail il s'agit ?

— Oh ! Pardon ! J'en oublie l'essentiel ! Alors... nous sommes une agence de production nommée *Starlight*, est-ce que ça vous évoque quelque chose ?

Mal à l'aise, je me résous à dire la vérité :

— Pas vraiment.

Au bout du fil, elle rigole.

— Ne vous en faites pas, j'ai l'habitude. En fait, nous sommes

une petite équipe qui gérons différents événements dans le domaine du spectacle ou du cinéma... Nous travaillons avec des artistes et des boîtes spécialisées dans le milieu de la culture, c'est pourquoi nos horaires et notre description de tâches sont... ma foi... peu conventionnels.

Comme je ne dis rien, elle s'empresse d'ajouter :

— Mais c'est un travail passionnant pour quelqu'un qui a envie de relever de nouveaux défis !

Retenant une moue, je réponds :

— Ça tombe bien, j'ai besoin de nouveaux défis.

— Tant mieux ! rigole-t-elle. Et je vois sur votre CV que vous avez une formation de secrétaire juridique. Je ne vous mentirai pas, il y aura de la prise de rendez-vous et de l'envoi de documents, mais... disons que ce travail risque d'être très différent de vos autres expériences professionnelles.

Devant le silence qui perdure, et aussi parce que je détecte un brin de nervosité dans sa voix, j'attends la suite qui ne tarde pas :

— En vérité, votre tâche la plus ardue sera de vous occuper de mon frère.

Écarquillant les yeux, je lâche :

— Pardon ?

— Lui et moi sommes associés dans cette agence, vous voyez ? s'empresse-t-elle d'ajouter. Sauf que mon frère est... comment dire ? Difficile à vivre ? Il a besoin d'une assistante pour lui rappeler ses rendez-vous, mais aussi... pour le réveiller et pour l'accompagner un peu partout. Vous le conduisez, vous écoutez ce qui se dit durant ses rencontres, vous prenez des notes... C'est un excentrique. Il sort, il se couche tard, mais quand il est dans une phase de création, il a besoin d'espace, alors que... quand il est dans le creux de la vague, il est... assez désagréable, je ne vous mentirai pas là-dessus.

Un silence passe pendant que je réfléchis à ce drôle d'emploi. Plus elle parle, moins je comprends ce qu'elle recherche.

— Évidemment, si vous aviez assez de caractère pour le remettre à sa place lorsqu'il dépasse les bornes, ça ne pourrait que jouer en votre faveur, ajoute-t-elle encore.

Me remémorant de la raison pour laquelle Juliette a reçu ce carton, je souris.

— Côté caractère, ça peut se faire.

— Voilà ce que je voulais entendre ! Eh bien... ça vous dirait de passer à notre bureau, cet après-midi ? Je vous montrerai les lieux et vous rencontrerez mon frère. Après quoi, nous verrons si l'emploi vous intéresse toujours.

Surprise, je reste un moment sous le choc de sa proposition avant de répéter :

— Aujourd'hui ?

— Oh ! Je sais que nous sommes samedi, mais c'est plutôt urgent. Trois personnes ont abandonné ce travail en moins de deux mois et je suis censée accoucher dans quelques semaines...

Elle se remet à rire.

— Ce que j'ai oublié de spécifier, c'est que je cherche quelqu'un pour me remplacer, moi ! Je préférerais savoir mon frère entre de bonnes mains avant de partir en congé de maternité, mais quelque chose me dit que ce ne sera pas de tout repos.

Les yeux dans le vague, je l'écoute rigoler en essayant de replacer les pièces du puzzle.

— Vers 13 heures, ça vous irait ? insiste-t-elle encore.

Revenant à la réalité, je dis :

— OK. Pas de problèmes.

Je me relève pour noter l'adresse qu'elle me dicte, puis je racroche, incertaine d'avoir compris le travail pour lequel je viens de postuler. Devenir l'assistante d'un artiste au sale caractère ? Je ne suis pas sûre d'en avoir envie !

CHAPITRE 3

Amy

Pendant que je me sèche les cheveux, je bois un autre café, puis j'enfile un ensemble griffé : une jupe et une veste grises, très professionnelles, mais plus tout à fait à ma taille. Merde. J'ai perdu du poids. Plantée devant mon miroir, j'ajoute une ceinture et je laisse le veston ouvert pour m'assurer que le vide dans mes vêtements ne se voit pas trop. Quand je ressemble enfin à quelque chose, je récupère mon sac, me glisse dans mes talons et sors de mon appartement.

Une vingtaine de minutes plus tard, je tourne pour trouver une place où garer ma voiture dans le centre-ville de Montréal, puis j'entre dans un immeuble moderne qui regroupe plusieurs entreprises. Dès que j'arrive au seizième étage, celui où se trouve l'agence «Starlight», une femme au ventre proéminent m'accueille :

— Amy ? Je suis Cécilia.

J'accepte la main qu'elle me tend et lui sourit. C'est une petite brune, à peine plus âgée que moi, avec un visage rayonnant.

— Pardon de vous avoir fait déplacer un samedi, mais je suis censée être en congé de maternité depuis un mois déjà et je passe mon temps à recruter des remplaçantes. Je savais que mon frère était difficile, mais je n'aurais jamais cru que c'était à ce point !

Au lieu de s'en formaliser, elle se remet à rire en me guidant à l'intérieur des lieux. Le soleil illumine magnifiquement la pièce centrale autour de laquelle des bureaux se déploient. Avec verve, la jeune femme reprend :

— Généralement, il y a une réceptionniste à l'entrée, mais le week-end, c'est plutôt rare que des employés se déplacent, sauf pour venir récupérer du matériel. Par exemple, en ce moment, nous avons une équipe qui monte une scène pour un spectacle de cirque.

Je fais une sorte de « hum hum » en la suivant à travers le corridor qu'elle emprunte, mais en réalité, je ne suis pas sûre de tout comprendre.

— De toute façon, tout ça n'a que peu d'importance, car ce dont j'ai besoin, c'est une assistante pour mon frère. À ce titre, vous prendrez ses rendez-vous et veillerez à ce qu'il s'y rende. Le matin, il faudra lui faire du café. Noir, jamais de lait. Il déteste ça. Ah, et assurez-vous qu'on ne le dérange pas lorsqu'il crée. Il est tellement susceptible sur ce point.

Je hoche la tête dans le vide, puisqu'elle ne me regarde pas, mais je commence à me sentir nerveuse. Cette fille me parle comme si j'avais déjà eu le poste.

— La semaine prochaine, il doit se rendre à Las Vegas pour discuter avec des producteurs de là-bas afin d'importer un de leur spectacle. Vous l'accompagnerez. Vous parlez anglais, n'est-ce pas ?

— Euh... oui.

— Parfait, car vous devrez noter les grandes lignes de leur conversation. Non, en fait, vous devrez le récupérer chez lui, le conduire à l'aéroport et le suivre dans tous ses déplacements à Vegas.

Devant une porte fermée, elle s'arrête et pivote enfin vers moi. Étrangement, c'est le moment où je me décide à ouvrir la bouche.

— Madame Garrett, écoutez...

— Cécilia.

— Cécilia. C'est que... je pensais que ce n'était qu'un entretien.

— C'est le cas ! m'assure-t-elle, car s'il n'en tenait qu'à moi, vous auriez le poste sur le champ. Malheureusement, je ne suis pas la seule à décider.

Elle pose une main sur la poignée de la porte avant de me jeter un regard inquisiteur :

— Prête à rencontrer mon frère ? Il est de mauvaise humeur, ce matin, mais ne vous en laissez pas imposer. Il a besoin de discipline.

Je garde le silence et je m'attends à une attaque dès qu'elle ouvre la porte. Pourtant, il ne se passe rien. À croire que la pièce est vide. Et immense, d'ailleurs. Il y a bel et bien un bureau, mais également une table de travail remplie de dessins, deux canapés qui contiennent chacun deux places, une table basse et une immense télévision.

Alors que je m'avance, Cécilia chuchote :

— Entrez. Installez-vous là-bas.

Elle m'indique le bureau, referme la porte derrière moi et file se poster au bout d'un canapé dont je ne vois que le dossier.

— Oli, debout ! gueule-t-elle avec énervement. Je n'ai pas que ça à faire, moi, j'ai un rendez-vous chez ma gynéco dans moins d'une heure !

Un grognement se fait entendre et un homme se redresse sur le canapé en position assise. Mal à l'aise, je détourne mon attention en direction de la baie vitrée. Nous sommes au seizième étage et la vue est splendide.

— Mais qu'est-ce que tu feras quand j'aurai accouché, hein ? Je ne pourrai plus te surveiller comme un enfant !

— Moins fort ! râle-t-il en se levant.

— Amy est ici, tu pourrais faire un petit effort ! Et essaie de ne pas avoir l'air trop con !

Je réprime un fou rire en gardant les yeux résolument tournés ailleurs, même si je perçois clairement du mouvement à ma droite.

— Il me faut des cachets. J'ai un mal de tête carabiné, se plaint-il.

— Tu m'étonnes ! Avec tout ce que tu bois !

— C'était pour impressionner un client, se défend-il. C'est comme ça qu'on rafle les gros contrats et tu le sais.

Cécilia me sert un sourire gêné, puis elle vient s'installer sur la chaise face à moi, de l'autre côté du bureau.

— Parfois, il faut le secouer un peu, m'explique-t-elle, comme si son frère n'était pas là.

— Arrête de me traiter comme un enfant !

— Alors arrête d'agir comme tel !

J'entends le bruit d'un tube de comprimés que l'on ouvre, puis l'homme derrière moi me contourne et récupère une chaise qu'il vient déposer à côté de celle de sa sœur. Sur le moment, j'affiche un sourire amusé, mais pendant qu'il boit de l'eau pour avaler ses cachets, je retiens difficilement un hoquet de stupeur. Oh non ! Ce gars est le salaud d'hier soir ! Ce n'est pas possible !

Quand il relève les yeux sur moi, je me tourne vers sa sœur et je prie en silence pour qu'il ait été assez saoul, hier soir, pour ne pas me reconnaître, aujourd'hui. Peut-être que je devrais faire semblant de ne pas avoir le moindre souvenir de ce qu'il m'a fait ? Cette fois, c'est sûr ! Je ne veux pas ce travail !

Du coin de l'œil, je vois qu'il me jauge avec intérêt. Est-ce qu'il me reconnaît ? Est-ce qu'il a encore la lèvre sensible ? Je me souviens très bien de l'avoir mordu... Merde ! Je chasse mes pensées et tente de me concentrer sur Cécilia...

— C'est une blague ! s'énerve-t-il.

Je sursaute sur ma chaise et je daigne reporter mon attention

sur lui. Visiblement, il m'a reconnue, et il est aussi surpris que moi, car il me dévisage, la bouche ouverte.

— Oli, pas de ça avec moi ! On ne va pas rejouer à ce petit jeu !

Il pose les yeux sur sa sœur avant de revenir les river sur moi. Qu'est-ce que je suis censée dire ? Ou faire ? Est-ce qu'il est temps que je foute le camp avant qu'il raconte ce qu'on a fait tous les deux hier soir... ?

— Amy est qualifiée, elle a un passeport valide, pas d'obligations familiales...

Elle se met à lui lire mon CV à voix haute. Dans un soupir las, il croise les bras devant lui.

— Arrête avec ça. Une idiote avec un peu de jugeote serait capable de faire ce travail ! Je me fous qu'elle sache taper à l'ordinateur !

— Ça suffit ! le coupe-t-elle rudement. J'en ai plus qu'assez de devoir passer mon temps à devoir te trouver une assistante qui fasse office de gardienne !

Je pince les lèvres pour éviter de me mettre à rire, mais devant la colère de sa sœur, le salaud semble retrouver son calme. D'un signe de la main, il lui fait signe de poursuivre et prend un ton plus doux :

— Pardon. Je suis de mauvaise humeur. C'est que la nuit a été courte.

Au passage, il me dégotte un sourire charmeur qui me fait vibrer d'une façon que j'aurais préféré éviter. Est-ce qu'il va en profiter pour se moquer de moi ?

Cécilia se met à parler de leur agence de production et des projets en cours : un spectacle de cirque, plusieurs décors pour des films à gros budgets et celui d'une comédie musicale. Je l'écoute à moitié, trop occupée à essayer d'ignorer le petit sourire suffisant sur le visage de son frère. Quand elle se tait, je cligne des yeux, persuadée d'avoir raté quelque chose, mais elle se penche vers lui.

— Oli, tu veux lui poser quelques questions ?

— Pourquoi tu veux ce travail ? me demande-t-il sans la moindre hésitation.

Qu'il instaure le tutoiement ne me rassure pas outre mesure. Je croise les jambes et il suit mon geste avec attention. Comment ose-t-il faire une chose pareille devant sa sœur ? Je me racle la gorge avant de répondre :

— En réalité, monsieur Garrett, je ne suis pas certaine de vouloir ce travail. Disons que je prospecte.

Il hausse un sourcil, visiblement amusé de la distance que je mets entre nous en le nommant de façon aussi formelle.

— Et pourquoi est-ce que tu es au chômage ?

Ça, c'est la question que je redoutais, mais je reprends rapidement contenance et rétorque :

— Appelez mon ancien patron, si ça vous intéresse.

J'ai la sensation de l'avoir intrigué.

— Peut-être bien que je le ferai, dit-il en se calant sur sa chaise.

Sa menace me déplaît, mais au fond, qu'est-ce que j'en ai à faire s'il contacte Ben ? Je ne compte pas accepter ce poste, de toute façon ! Dès que je le pourrai, je compte m'en aller très très loin de cet endroit !

— Le plus important, c'est qu'elle arrive à te supporter, rétorque Cécilia en direction de son frère. Et tu ne devrais pas le vouvoyer, Amy, autrement il va se croire plus important qu'il ne l'est. N'hésite jamais à le remettre à sa place.

Je lui souris. Si elle m'avait vu laisser son frère en plan, hier soir...

— Voilà les documents et les informations dont tu as besoin pour commencer, poursuit-elle. Remplis ces papiers pour que la comptabilité puisse mettre tout ça en place dès lundi matin.

Est-ce qu'elle m'offre le travail ? Avant que je ne puisse tempé-

rer ses propos, son doigt se promène sur une feuille qu'elle pousse devant moi.

— Ça, c'est le salaire, mais tu auras aussi accès à une carte de crédit de la compagnie pour les frais courants : essence, achat de billets d'avion, ce genre de choses. Je présume que tu avais quelque chose de similaire dans ton agence.

Je ne réponds pas, les yeux rivés sur les chiffres. C'est mieux que mon ancien travail. Beaucoup mieux. Alors que je cherche mes mots pour refuser son offre, même si elle est plus qu'intéressante, voilà que ma bouche se referme. J'hésite pendant de longues secondes avant de relever la tête vers elle.

— Je peux... récapituler ?

Dès qu'elle hoche la tête, je pointe Oli d'un doigt avant de reprendre :

— Je vais être payée tout ça juste pour garder un œil sur lui ?

Cécilia rougit légèrement avant d'opiner de la tête.

— Pas seulement, mais enfin... il y a un peu de ça.

Dans un rire désagréable, Oli se penche vers moi et jette, avec une voix faussement charmante :

— Ça te dit de me garder, poupée ?

Sans attendre, je décroise les jambes avant de déclarer froidement à sa sœur.

— Je pense que nous allons en rester là.

Cécilia sursaute sur sa chaise et secoue rapidement la tête.

— Quoi ? Mais... non ! Essaie, au moins !

Elle frappe l'épaule d'Oli avant de pester :

— Tu ne peux pas y mettre un peu du tien ?

— Hé ! Si elle n'aime pas ma façon d'être, je n'y peux rien ! se défend-il en se frottant là où elle vient de le cogner.

Je me relève, déterminée à partir d'ici au plus vite, sans me retourner.

— Je suis désolée de vous avoir fait perdre votre temps.

Je n'ai pas tourné les talons que la voix d'Oli résonne :

— Attends.

Je me fige et me retourne, intriguée. Il ne va quand même pas tout raconter devant sa sœur ?

— Cél, tu veux bien aller nous chercher du café au bistro d'en face ? Donne-nous dix minutes.

Elle tourne un drôle de regard en direction de son frère qui se justifie aussitôt :

— Je suis un petit con, je sais, mais j'ai mes bons côtés. Je vais essayer de rattraper le coup.

Dans un soupir, elle hoche la tête et sort en me laissant seule avec Oli. Et cela est loin de me rassurer !

CHAPITRE 4

Amy

Mon anxiété grimpe en flèche lorsque je me retrouve seule avec Oli. Pendant plusieurs secondes, nous restons là, à nous regarder sans dire le moindre mot. Au loin, j'entends le « ding » distinct de l'ascenseur, signe que sa sœur est bel et bien partie. Aussitôt, je remonte la courroie de mon sac à main sur mon épaule, prête à me mettre à courir à toutes jambes s'il tente quelque chose.

— Tiens, tiens... la petite allumeuse d'hier soir. Comme on se retrouve...

Faisant un pas en direction de la sortie, je coupe court à la discussion sans attendre :

— Écoute, on ne va pas jouer à ce petit jeu... j'ai autre chose à faire...

— Pourtant, tu n'as pas refusé que je te branle, hier soir, raille-t-il très vite.

Sur le point d'atteindre la porte, je fais volte-face pour lui retourner un regard sombre.

— Hé ! J'étais saoule, OK ?

— Tu te souviens de l'orgasme que je t'ai offert, quand même ?

Je sursaute lorsqu'il se penche vers moi, avec un air de prédateur, mais il ne fait que caresser sa lèvre inférieure du doigt.

— Tu as vu comme elle est gonflée ? À qui la faute, tu crois ?

Même si j'essaie de garder la tête froide, je rougis comme une idiote en me remémorant la scène.

— Tu m'as laissé dans un sale état, après ça, peste-t-il.

Devant son ton arrogant, j'ai un mouvement de recul et je relève le menton pour lui montrer qu'il ne m'effraie pas.

— La prochaine fois que tu voudras agir comme un salaud, tu y songeras à deux fois.

— Pfft ! Quelle susceptibilité ! Tu étais seule au bar, qu'est-ce que tu crois que j'en ai déduit ? Tu n'attendais qu'une offre pour baiser, ça crevait les yeux !

Je recule en direction de la porte et il me suit.

— Et vu la vitesse avec laquelle tu as pris ton pied, je crois que ça faisait un moment que tu ne t'étais pas lâchée, poupée.

Je continue de reculer jusqu'à sentir le mur dans mon dos et je parle vite avant qu'il ne soit sur moi :

— Je t'interdis de me toucher !

— Ne dis pas ça. Je vais t'expédier au septième ciel en moins de deux. Je suis sûr que ça va nous calmer tous les deux. Je t'avoue que j'ai adoré la façon dont tu as joui, hier soir...

Sans la moindre hésitation, il glisse une main entre mes cuisses et remonte sous ma jupe. Il est déterminé et n'hésite pas une seconde. Au lieu de le repousser, je sursaute, puis je me fige, comme si j'attendais quelque chose. Je me doute de ce que c'est, même si j'essaie de ne pas y songer. S'il atteint rapidement mon sexe, il reste coincé par les barrières de mon collant et de ma culotte. Cognant son pied au mien, il exige que j'écarte la jambe pour obtenir le passage qui mène à mon sexe.

— Si c'est le salaire que tu trouves trop bas, on peut le rallonger de vingt pour cent si tu insistes un peu, annonce-t-il, comme si nous étions en train de négocier.

D'un coup raide, il déchire mon collant et faufile ses doigts contre ma culotte.

— Tu sais que tes manières laissent à désirer ?

— Je te rappelle que c'est toi qui m'as laissé en plan, hier soir.

— Mais tu...

Mes mots s'étouffent dans un petit cri lorsqu'il contourne effrontément ma culotte et me pénètre d'un doigt. En proie à un vertige agréable, je le repousse mollement :

— Cécilia va bientôt revenir...

Sans cesser son mouvement de va-et-vient, il remonte ma jupe sur mes hanches avec empressement.

— Non, attends, je souffle.

Un second doigt s'ajoute au premier et je ferme les yeux pendant une petite seconde pour savourer cette délicieuse caresse. Seigneur ! Qu'est-ce qu'il est doué, ce salaud !

— Tu disais ? me nargue-t-il.

Énervée, je lui donne un petit coup sur la poitrine, tandis qu'il remonte emprisonner mon clitoris entre ses doigts. Je sursaute de plaisir et m'abandonne, laissant ma tête chercher un appui confortable contre le mur derrière moi.

— Je te fais languir un peu ou je te fais jouir tout de suite ? se moque-t-il encore.

— Ta gueule.

La sécheresse de mes mots est atténuée par le trouble dans ma voix. Mon sexe s'ouvre, pulse et l'accueille de mieux en mieux chaque fois qu'il revient plonger en moi. Je n'essaie même plus de retenir mes petits cris de plaisir.

— Oh, oui, poupée... tu vas me la rejouer, je le sens...

D'un autre petit coup de son pied, il force mes jambes à s'ouvrir davantage, déchirant mon collant un peu plus. Je m'accroche à sa nuque et me mords la lèvre pour ne pas le supplier de me faire jouir.

— C'est la mienne que tu dois mordre, poupée.

J'ouvre difficilement les yeux et je comprends ce qu'il me dit lorsqu'il approche son visage du mien. Sans réfléchir, je me jette sur sa bouche que je lèche, dévore, puis mords pendant qu'il me fait perdre la tête. Je suis dans un état second lorsqu'il ralentit la cadence et je prends un petit moment avant de percevoir le bruit de sa braguette qu'il défait.

— Génial... tu jouis vite. Si on se dépêche, j'ai peut-être le temps de te baiser avant que ma sœur revienne...

Il sort son sexe et ouvre l'emballage d'un préservatif. Une question éclate dans ma tête : qu'est-ce que je suis en train de faire, exactement ? Je viens de perdre un travail parce que je couchais avec le patron, et voilà que je suis en train de négocier mon prochain contrat en ouvrant les cuisses !

Un goût amer dans la bouche, je glisse contre le mur pour m'éloigner de lui et je redescends maladroitement ma jupe.

— Retire ta culotte et place-toi face au mur, ordonne-t-il, ce sera plus rapide.

— Non, je... Sans façon.

Son érection dans une main, il me scrute avec un air ébahi pendant que je remonte la bandoulière de mon sac à main sur l'épaule.

— Finalement, ça ne me dit rien, j'annonce en reculant pour rejoindre la sortie.

— Hé ! Tu déconnes, là ?

Malgré moi, j'ai envie de rigoler en songeant que je suis en train de le planter là pour la seconde fois, mais je profite du fait qu'il ait son pantalon à mi-cuisses pour ouvrir la porte et foutre le camp.

— Hé ! Poupée ! Ne me fais pas ça ! Je t'ai fait jouir deux fois, merde ! gueule-t-il en essayant de me suivre.

Je l'entends qui titube derrière moi pendant que je me plante devant l'ascenseur. Au loin, il s'énerve :

— Tu pourrais être gentille ! Et le travail, alors ?

Je ne lui réponds pas et je m'engouffre dans l'ascenseur dès que les portes s'ouvrent. Tant pis pour ce poste bizarre ! Je ne veux plus rien avoir à faire avec des salauds dans son genre ! Au moins, cette fois, c'est moi qui ai tout eu. Lorsque je sors de l'immeuble, le corps apaisé, je m'installe au volant de ma voiture et je lâche le rire le plus libérateur qui soit.

Il en a pris pour son compte, celui-là, tiens ! Et plutôt deux fois qu'une !